



Martine SEVEGRAND, *Les enfants du bon Dieu. Les catholiques français et la procréation au XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1995, 481 p. Martine SEVEGRAND, *L'amour en toutes lettres. Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)*, Paris, Albin Michel, 1996, 337 p.

Denis Pelletier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/374>

DOI : 10.4000/ch.374

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1996

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Denis Pelletier, « Martine SEVEGRAND, *Les enfants du bon Dieu. Les catholiques français et la procréation au XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1995, 481 p. Martine SEVEGRAND, *L'amour en toutes lettres. Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)*, Paris, Albin Michel, 1996, 337 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 41-4 | 1996, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/374> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.374>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Martine SEVEGRAND, *Les enfants du bon Dieu. Les catholiques français et la procréation au XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1995, 481 p. Martine SEVEGRAND, *L'amour en toutes lettres. Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)*, Paris, Albin Michel, 1996, 337 p.

Denis Pelletier

- 1 Issus, directement pour le premier, indirectement pour le second, d'une thèse soutenue en 1994 à Paris VII, les deux livres de Martine Sevegrand ouvrent un champ longtemps négligé par la recherche, celui des répercussions concrètes sur la vie des couples catholiques de la morale sexuelle imposée par Rome au XX^e siècle. Le retard de la démarche historique s'explique par la difficulté d'accès aux sources : l'intensité même des conflits et les traces qu'ils ont laissées, montre l'auteur, a conduit à la destruction délibérée ou inconsciente de multiples archives. À ce premier refoulement s'est ajouté aussi le silence des femmes, tout au long de la période, sur une question qui les préoccupait mais restait généralement de l'ordre du non-dit. Les sources existent pourtant — Martine Sevegrand a en particulier su exhumer ceux des mouvements familiaux catholiques —, auxquelles se sont ajoutés les témoignages qu'elle a recueillis et un certain nombre d'archives privées. Une centaine de lettres adressées par des hommes et des femmes catholiques pratiquants entre 1924 et 1943 à l'abbé Viollet, directeur de l'Association du mariage chrétien (AMC) et spécialiste reconnu de la morale sexuelle, constituent le corps de *L'amour en toutes lettres*. Certaines

ont été publiées dans la presse de l'AMC, nombre d'entre elles sont inédites. Bien au-delà de l'histoire du catholicisme, ces lettres offrent un remarquable tableau sur la vie conjugale dans l'entre-deux-guerres en France. Elles sont présentées avec un appareil de commentaires réduit au minimum, et cette modestie de l'auteur laisse la voie ouverte aux interprétations des sociologues, des psychanalystes ou à celles des historiens du social. Quant aux *Enfants du bon Dieu*, on en retiendra trois conclusions essentielles. D'une part, à l'inverse de l'opinion généralement répandue, Martine Sevegrand montre que la morale catholique n'est pas structurellement nataliste. Dans le discours de la théologie classique, l'abstinence est une fin supérieure à la procréation, au regard de laquelle l'aide mutuelle et l'apaisement de la concupiscence sont des fins secondaires. Ainsi se trouve fondée une relative liberté à l'égard de la procréation, qui a facilité l'accès à la continence périodique. En revanche, le mariage sans intention procréatrice est inacceptable, et le discours de l'Église s'est développé à partir du moment où s'est posée la question de la dissociation entre sexualité et procréation. D'autre part, si c'est à Pie XII que l'on doit l'élaboration d'un magistère cohérent sur l'obligation de procréation, le discours romain se met en place dès la fin du XIXe siècle à travers les interventions de la Pénitencerie et du Saint-Office visant à mettre un terme au silence des confesseurs sur la question de l'onanisme conjugal. En 1968, l'encyclique *Humanae vitae*, au débat sur laquelle Martine Sevegrand consacre la dernière partie de son premier ouvrage, renouvellera et systématisera donc une doctrine également abordée en 1931 par Pie XI dans *Casti Conubii*. Enfin, et c'est sans doute là l'apport majeur de cet ouvrage, Martine Sevegrand montre bien comment une génération de militant(e)s catholiques, soucieuse de respecter les directives romaines, a été mise en difficulté à partir des années trente dans sa vie privée et familiale : ce désarroi, silencieux mais profond, a sans doute ouvert la voie à la crise de l'Action catholique des années soixante, et joué un rôle essentiel dans le processus général de détachement à l'égard du magistère romain. La prise de distance des couples à l'égard d'une doctrine jugée trop contraignante a toutefois été favorisée à la fin des années soixante par la note pastorale des évêques français sur *Humanae vitae*, qui introduisait dans son article 16 la notion de " conflits de devoirs " entre le respect du devoir conjugal et les exigences de la vie familiale, ouvrant ainsi une marge de liberté par rapport à une interprétation stricte du texte romain. Dans cette perspective, *Humanae vitae* a moins réprimé la sexualité qu'elle n'a favorisé une prise de parole sur le sexe, mettant ainsi en évidence le processus conjoint de privatisation de la religion et de socialisation de la sexualité.